

Devenir

Lettre d'information
aux donateurs 78

Initié par le diocèse de Paris en 2007, « Hiver Solidaire » permet à des personnes sans-abri de bénéficier d'un toit, de repas chauds et de temps d'amitié au sein des paroisses. Chaque année s'expérimente ainsi la joie de vivre une vraie fraternité où chacun se sent accueilli et respecté pour ce qu'il est.

Accueillir et mettre à l'abri

LA FONDATION
NOTRE
DAME
PORTEURS D'ESPÉRANCE

Reconnue d'utilité publique



Vingt heures. Les cloches de l'église Saint-Vincent-de-Paul (10^e) sonnent dans la nuit glaciale en cette fin du mois de janvier. Au premier étage du presbytère de la paroisse, l'ambiance est légère ; des plaisanteries s'échangent et des éclats de rire résonnent dans le couloir. Une douce chaleur réchauffe les corps fatigués par la journée passée en extérieur. Les quatre accueillis et les bénévoles d'Hiver Solidaire sont réunis au centre de la pièce autour de la grande table du dîner. Armelle et Alexandre ont préparé le dîner. Au menu : salade de chou, parmentier de légumes et gâteau au chocolat.

Le sens de l'hospitalité



GILFOURNET / FND

1



GILFOURNET / FND

2



GILFOURNET / FND

3

La présence bienveillante des bénévoles

Les deux bénévoles connaissent déjà l'opération : c'est la deuxième année pour Alexandre et la reprise après deux ans pour Armelle. « C'est mon premier soir aujourd'hui. Je me souviens des années passées où l'accueil se faisait dans la crypte de l'église, actuellement en travaux. À la naissance de mon enfant, je n'avais plus le temps de venir. Cette année, je vais pouvoir me libérer quelques soirs ! » Comme eux, ce sont près de 120 personnes, toutes bénévoles de la paroisse et du quartier, qui se relaient de janvier à mars pour accueillir quatre personnes à la rue.

De grandes tentes, financées par la Fondation Notre Dame, ont été dressées dans la pièce de vie chauffée. Mike, Laurentiu, Medhi et Mahamadou, les quatre accueillis, partagent depuis plusieurs semaines déjà les locaux mis à leur disposition par le Père Quinson, curé de la paroisse. Une salle de bain, des toilettes et une cuisine équipée ont été aménagées pour permettre à l'opération d'avoir lieu. Mike revient de la cuisine avec un grand plat dans les mains.

La culture en partage

Le dîner est un moment apprécié par tous. Les conversations, variées, se suivent et ne se ressemblent pas. Après la minute football, c'est l'instant cinéma. « Magnifique, sensationnel ! »



GILFOURNET / FND

4

sont les termes employés par Laurentiu pour parler de son film indien préféré. Les temps de partage se découvrent autour de la culture et se vivent spontanément, dans la simplicité d'une danse improvisée sur un air de musique connu. Ce jour-là, les quatre hommes sont d'humeur joyeuse, moins fatigués que la veille. Mahamadou parle de sa famille au Mali, Mike se lance dans un défi sur le nom de stations de métro parisien... Le répit de la soirée passée en bonne compagnie et la garantie d'une nuit au chaud rassurent chacun et libèrent la parole. Il est déjà tard lorsque nous quittons le petit groupe : Virginie et Luc, les deux référents présents ce jour-là, restent dormir avec Mike, Laurentiu, Medhi et Mahamadou.

- 1 • Mike et Armelle, cuisinière bénévole du jour, sortent du four le plat du dîner, mis à réchauffer dans la cuisine du presbytère.
- 2 • Une joyeuse tablée partage le pain autour de la grande table disposée dans la pièce de vie.
- 3 • Les quatre accueillis retrouvent chaque nuit leur tente, financées grâce la Fondation Notre Dame.
- 4 • Mike, jeune accueilli de 25 ans, s'est porté volontaire pour faire le service.



GILFOURNET / FND

Six mois de vie commune pour les familles ukrainiennes et les Filles de la Charité

Fuyant leur pays en guerre, de nombreuses personnes ont trouvé refuge en France. À Paris, les Filles de la Charité ont ouvert les portes de leur maison-mère rue du Bac (7^e) à 23 réfugiés ukrainiens, des femmes avec leurs enfants. Avec l'aide de la Communauté Sant'Egidio et le soutien financier de la Fondation, ces familles ont été rapidement prises en charge. Au terme de la période, huit familles sur les douze accueillies ont trouvé un logement plus pérenne. Plusieurs femmes restées sur place ont trouvé un emploi. Tous les enfants sont désormais scolarisés et de nouvelles familles vont pouvoir être accueillies.